HAL open science

Patricia Badenes Salazar, Fronteras de papel. El Mayo francés en la España del 68

Isabelle Renaudet

To cite this version:

Isabelle Renaudet. Patricia Badenes Salazar, Fronteras de papel. El Mayo francés en la España del 68. Mélanges de la Casa de Velázquez, 2019, 3 p. hal-02544841

HAL Id: hal-02544841

https://amu.hal.science/hal-02544841v1

Submitted on 22 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mélanges de la Casa de Velázquez
Nouvelle série

49-2 | 2019
El espacio provincial en la península ibérica

Patricia BADENES SALAZAR, *Fronteras de papel. El Mayo francés en la España del 68*

Isabelle Renaudet

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/mcv/11952
ISSN : 2173-1306

Éditeur
Casa de Velázquez

Édition imprimée
Date de publication : 15 novembre 2019
ISBN : 978-84-9096-241-1
ISSN : 0076-230X

Référence électronique
Isabelle Renaudet, « Patricia BADENES SALAZAR, *Fronteras de papel. El Mayo francés en la España del 68* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 49-2 | 2019, mis en ligne le 22 octobre 2019, consulté le 26 mars 2020. URL : http://journals.openedition.org/mcv/11952

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2020.

La revue *Mélanges de la Casa de Velázquez* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Patricia BADENES SALAZAR, *Fronteras de papel. El Mayo francés en la España del 68*

Isabelle Renaudet

RÉFÉRENCE

Patricia BADENES SALAZAR, *Fronteras de papel. El Mayo francés en la España del 68*, Madrid, Cátedra, 2018, 386 p.

1 La sensibilité de nos sociétés aux questions mémorielles fait de chaque commémoration un événement fort. 2018 aura été en France une année dense de ce point de vue, marquée par les dernières célébrations du cycle commémoratif du centenaire de la Première Guerre mondiale qui ont rencontré un vaste succès, comme en témoigne la moisson d'initiatives locales surgies sur tout le territoire. La mémoire largement consensuelle du Premier Conflit mondial se prêtait indéniablement mieux à l'exercice que celle de Mai 68. Cinquante ans après le « moment 68 », que célébrer en effet, alors même que les acteurs du mouvement étudiant de l'époque se sont montrés réticents à faire usage de ce passé ? À défaut d'avoir occupé une large place dans l'espace public, ce cinquantenaire aura donné lieu à la parution d'ouvrages (entre autres, L. Bantigny, 2018, ou Ph. Artières et M. Zancarini-Fournel, 2018) qui contribuent à renouveler notre approche de cet épisode. Issu d'une thèse doctorale soutenue en 2015 à l'université Jaume I de Castellón, le livre de P. Badenes Salazar s'inscrit dans cette activité éditoriale.

2 Qu'est-ce que les événements de mai ont fait à l'Espagne de 68 ? Cette interrogation peut sembler déroutante alors que l'héritage du « Mai français » reste une question ouverte à l'échelle même de notre propre histoire. Elle n'en est pas moins pertinente si l'on considère le processus de réflexivité auquel invite tout détour par l'étranger. En ce sens, Mai 68 constitue une sorte de miroir tendu à la société espagnole. Ce que le

régime et ses fidèles y lisent les conforte dans leur rejet du modèle démocratique, l'opposition antifranquiste est tentée au contraire d'aller voir de l'autre côté du miroir, explorer les utopies et rêver d'une Espagne sans Franco.

3 Ces lectures plurielles du moment Mai 68 sont analysées au prisme de sources diverses. La couverture médiatique de la révolte étudiante en constitue le noyau dur, à partir d'un choix de journaux appartenant à la presse du mouvement (*Arriba, Pueblo*), qui s'en sont détachés (*El Alcazar*) ou considérés comme indépendants (*ABC, Ya, La Vanguardia Española*), et de revues d'opposition (*Triunfo, Cuadernos para el Diálogo, Destino, Gaceta Universitaria*). L'analyse fine de leur discours reflète les nuances de points de vue qu'autorise la nouvelle loi sur la presse de 1966, témoignant que les publications les plus critiques à l'égard du franquisme sont celles qui accueillent avec le plus d'empathie le mouvement social qui se joue dans le pays voisin. Les témoignages écrits des acteurs (politiques, intellectuels et artistes, journalistes) sont également sollicités, complétés par une série d'interviews qui constitue l'un des points forts de l'ouvrage. Ces entretiens éclairent en particulier la contribution du correspondant à l'étranger (Ramon Chao, entre autres) dans l'écriture médiatique en contexte de dictature. Vivant sur le terrain les événements, cette figure ouvre aux lecteurs une fenêtre sur le monde.

4 L'autre apport de l'ouvrage met en jeu la thèse de l'auteure concernant la question de la porosité des frontières, suggérée par son titre, *Fronteras de papel*. Métaphore d'une dictature qui reste fermée sur elle-même, la frontière constitue l'une des pièces essentielles du dispositif mis en place par le régime contre le risque de contagion révolutionnaire venu du dehors. P. Badenes Salazar montre à l'inverse la fragilité de ce *limes* face à la circulation du texte et de l'image médiatiques. Mai 68 symbolise en ce sens « l'irruption du devenir » (Rodrigo Castro Orellano et Martín Ríos López, 2009) dans la société espagnole, confortant l'opposition antifranquiste dans ses luttes. La révolte étudiante française fait écho à l'agitation qui secoue les universités espagnoles, la grève générale qui paralyse l'hexagone constitue un modèle pour le mouvement ouvrier espagnol, où puiser de nouveaux répertoires d'action. Les retombées de la révolution culturelle attachée à l'utopie de Mai 68 n'épargnent pas non plus les artistes espagnols eux-mêmes, qu'ils aient participé directement à Paris à l'esthétique de la rébellion incarnée par la production d'affiches (Eduardo Arroyo, Emma Cohen par exemple) ou qu'ils y aient trouvé une source d'inspiration venue enrichir l'art de la contestation qu'ils pratiquaient déjà (Equipo Crónica). L'originalité de ce livre tient en partie à cette attention portée aux résonances artistiques du Mai français, de l'autre côté des Pyrénées, prolongeant une première publication de l'auteure sur cette thématique (*La estética en las barricadas. Mayo del 68 y la creación artística*, 2006).

5 On retiendra de l'ouvrage qu'il propose avant tout une lecture espagnole de l'événement, offrant de ce dernier une approche biaisée au sens où son importance est parfois surévaluée. Envisagé à l'échelle des *long sixties*, Mai 68 n'est en effet qu'un moment fort de cette ère de la rébellion, dont la portée a été réévaluée. L'image d'un Mai 68 vécu avant tout sur la scène parisienne et associé fortement à la révolte étudiante a été également revisitée par l'historiographie récente (notamment à travers les travaux du collectif Sombrero, dirigés par Isabelle Sommier et Olivier Fillieule, 2018) qui s'est attachée à décentrer le regard vers la province, à multiplier les postes d'observation en recueillant la parole des anonymes. Les pistes de recherche qui en découlent poussent à interroger Mai 68 comme un moment à la fois de reconfiguration des itinéraires militants et d'initiation dans le processus de politisation des plus jeunes

acteurs. Ces voies à explorer sont stimulantes, y compris pour le terrain espagnol incitant à mener une enquête auprès des témoins, tels Jaime Pastor qui a signé le prologue du livre. La vision de Mai 68 qui ressort de ces travaux apparaît en tout cas beaucoup plus nuancée que celle offerte aux lecteurs espagnols de l'époque par des correspondants de presse en poste dans la capitale ou couvrant une actualité en région qui reste très parisienne, à l'instar du festival de Cannes. Reste que, dans le contexte répressif de la dictature, l'on comprend que la société espagnole en attente de changement ait pu vivre dans la ferveur, même si par procuration, le projet porté par les enfants de 68 de « changer le monde, changer sa vie ».

AUTEURS

ISABELLE RENAUDET

Université d'Aix-Marseille (UMR 7303 TELEMMe, CNRS)